

À la recherche de l'objet perdu...

Page 4



Une enseignante de Val-d'Or passionnée par son métier

Page 7



Sarkis à la Galerie de l'UQAM

Page 12



Le journal de l'Université du Québec à Montréal

L'UQAM

Volume XXX

Numéro 5

3 novembre 2003

«Donner, c'est une responsabilité sociale.»

– Patrick Pichette

Michèle Leroux

«Au Québec, il y a eu l'époque où les dons, ça n'allait qu'à l'Église. Puis on a tout arrêté. Après ça, on a tout mis dans les mains du gouvernement, en se disant qu'il allait tout régler. Ce qui fait qu'on n'a pas développé cette espèce de culture où l'individu, le «Je», assume sa responsabilité sociale de donner aux institutions. On parle au *nous* maintenant au lieu du *je*. C'est beaucoup plus simple et ça évite d'avoir à assumer cette obligation sociale.»

L'homme au franc parler s'appelle Patrick Pichette. Il a 40 ans et il est «chef des affaires financières» chez Bell Canada. Les personnes qui ont assisté au lancement de la campagne majeure de développement au sein de la communauté universitaire, le mois dernier, l'ont trouvé fort sympathique. Ceux qui n'y étaient pas ont intérêt à découvrir ce diplômé de l'UQAM et d'Oxford à la philosophie très originale.

«Donner, c'est comme se brosser les dents ou se laver. C'est une responsabilité sociale, et il faut l'assumer», explique l'homme d'affaires qui n'a pas toujours nagé dans l'aisance financière. Il fut un temps, pas si lointain, où les deux bourses obtenues à l'UQAM ont fait la différence,

«Depuis que j'ai commencé à travailler, je donne. Je vais toujours le faire, parce que j'ai tellement reçu.»

pour ce jeune homme issu d'une famille modeste, qui revenait aux études après trois ans de travail communautaire, notamment dans le programme Katimavik. «Ces bourses, ce n'est pas tant l'argent — même si j'en avais besoin — c'est surtout une tape dans le dos. Un encouragement,



Photo : Nathalie St-Pierre

Patrick Pichette, chef des affaires financières chez Bell Canada et diplômé de l'UQAM et d'Oxford, en Angleterre.

une reconnaissance de mes efforts. Grâce à ces bourses et à mon ange gardien, le professeur Rod MacDonald de l'École des sciences de la gestion qui m'a dit un jour *T'es bon, toi. Vas donc remplir les papiers au Service de l'aide financière*, j'ai décroché la bourse Rhodes, qui a tout payé à Oxford

pendant trois ans. Ces bourses-là ont transformé ma vie. Elles ont ouvert des portes qui ne se seraient jamais ouvertes pour moi autrement.»

Avec le soutien financier qu'il a reçu, M. Pichette a pu obtenir en quatre ans et demi ses deux diplômes, un baccalauréat en administration

des affaires, à l'UQAM, et une maîtrise en philosophie, politique et économie de l'Université d'Oxford, en Angleterre. S'il a choisi l'UQAM, c'est pour sa réputation en administration des affaires, pour ses professeurs innovateurs et pour son approche avant-gardiste. «L'UQAM, c'est une université dynamique. Les institutions guindées, ce n'est pas pour moi... Je suis retourné aux études parce qu'un jour, j'ai compris que si je voulais une vie intéressante et avoir de l'impact, il me fallait des diplômes, pour que les gens me croient capable de faire ce que je voulais faire. Je m'ennuie vite quand les choses ne sont pas intéressantes. Et j'aime prendre des risques.»

L'homme qui a reçu aime aujourd'hui donner. «Je trouve ça important d'encourager un étudiant talentueux,

de lui enlever ses soucis, pour qu'il se concentre sur ses études, parce que bien étudier, c'est un *job* à temps plein... Depuis que j'ai commencé à travailler, je donne. Je vais toujours le faire, parce que j'ai tellement reçu. Je suis un homme chanceux. Je suis en santé, ma femme est belle, j'ai trois magnifiques enfants, j'aime mon travail, et je suis entouré de monde intelligent, alors il faut être généreux.»

À qui M. Pichette choisit-il de donner? «Je donne d'abord à mon *alma mater*. C'est toujours la première place où il faut donner, quand tu as eu la chance de faire des études universitaires. Pour moi, c'est l'UQAM et Oxford. En plus, à l'UQAM, Bell ajoute sa contribution à la mienne. Ça permet de créer une bourse. Nos critères sont très simples. La bourse va à un étudiant qui a des bonnes notes

et qui n'a pas d'argent.»

«À part ces institutions, on a choisi, ma femme et moi, de miser sur l'avenir, sur les jeunes et sur l'éducation. Il y a plein d'autres bonnes causes, mais on choisit toujours celles qui nous tiennent le plus à cœur. Chacun sa soupe, comme on dit », lance le coloré personnage.

«Ingénieurs sans frontières» figure aussi sur la liste des organismes que M. Pichette a choisi d'encourager. «Ce sont trois étudiants de Waterloo qui ont mis sur pied des projets de développement. Pour le Népal, par exemple, où les enfants travaillent dans les champs toute la journée et ne vont à l'école que le soir, ils ont conçu avec une technologie très abordable un système grâce auquel, en pédalant une demi-heure, ils ont de l'électricité pendant deux heures. Les jeunes peuvent apprendre. C'est génial.»

M. Pichette reconnaît qu'il pourrait, s'il le voulait, trouver toutes les raisons de garder son argent pour lui, comme tant de gens font. «Franchement, si je ne donnais pas, j'aurais trop peur de mourir.» L'homme a choisi de verser environ 50 000 \$ en dons par année, et ne cache pas le fait qu'avec l'impact fiscal, cela ne lui coûte que 20 000 \$. Depuis qu'il a, avec son épouse, fait le calcul de ce dont ils avaient besoin pour vivre et assurer l'éducation de leurs enfants, il donne systématiquement la moitié de ses primes de fin d'année.

Aux membres de la communauté, à qui il a voulu lancer un message très percutant lors du lancement de la campagne majeure de développement, M. Pichette affirmait ceci : «Donner de l'argent à la Fondation de l'UQAM, c'est comme avoir des enfants. Ce n'est jamais le temps,

Suite en page 2 ►

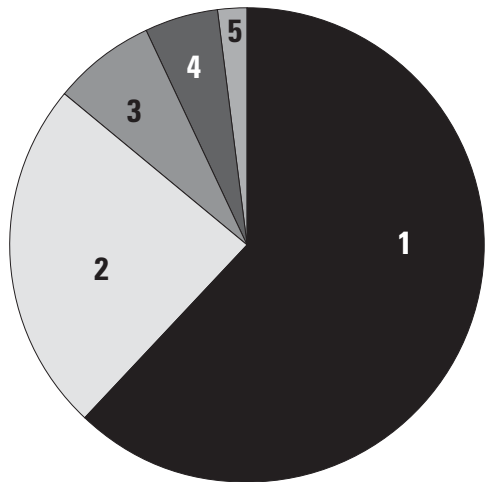
PUBLICITÉ

quand tu y penses de façon rationnelle. Mais il faut être plus grand que ça ... Moi j'ai tellement reçu, donc je donne. De toute façon, je ne mourrai pas riche», lance-t-il, tout

sourire. L'homme d'affaires compte en effet prendre sa retraite dans cinq ou sept ans, dès que la benjamine sera à l'université. «On vend tout et on part!» Mais où donc? «Travailler dans

des organismes de charité, dans le domaine public et dans des organismes sans but lucratif. Apprendre, c'est le fun.» •

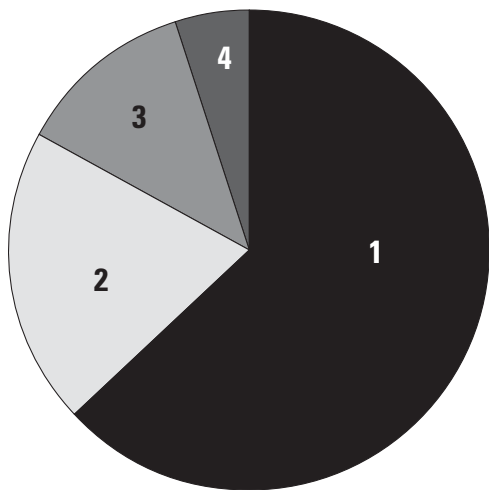
Répartition des argents versés à l'UQAM par ses partenaires en 2002-2003



TOTAL : 2 856 462 \$

- 1 Soutien à la recherche et à la création
- 2 Bourses et soutien aux études à l'étranger
- 3 Accès aux technologies de l'information
- 4 Accès aux ressources documentaires
- 5 Autres projets

Donateurs de la Fondation de l'UQAM en 2002-2003



- 1 Organisations
- 2 Collectivité de l'UQAM
- 3 Diplômés
- 4 Amis de l'UQAM (individus qui ne sont ni membres de la collectivité, ni diplômés)

Une alliance stratégique en éducation

Céline Séguin

La Commission scolaire de Montréal (CSDM) et l'UQAM ont signé récemment un protocole d'entente dans le but de resserrer leurs liens au niveau de la formation, de la recherche et de la diffusion des connaissances en éducation. L'événement s'est déroulé en présence de nombreux représentants des deux institutions, dont le doyen de la Faculté des sciences de l'éducation, Marc Turgeon, la vice-rectrice à l'enseignement, à la recherche et à la création, Danielle Laberge, le directeur général de la CSDM, Pierre Bergevin, ainsi que Marcellin Noël, président du comité exécutif (CSDM).

Comme l'explique Marc Turgeon, le protocole vise à élargir les collaborations existantes entre l'UQAM et les écoles de la CSDM, à faciliter l'insertion professionnelle et la formation continue des enseignants, à promouvoir les projets de recherche avec le milieu scolaire montréalais et à enrichir les programmes d'enseignement.

«Ce genre de partenariat, c'est l'avenir! En éducation, on ne peut plus développer la formation ou la recherche indépendamment des besoins et exigences du milieu scolaire. Il nous faut travailler en synergie et trouver des avenues de coopération nouvelles et fécondes.»

Réfléchir et agir... ensemble

Évidemment, des collaborations



Photo : Nathalie St-Pierre

On aperçoit à l'avant plan, les principaux signataires du protocole d'entente.

avaient déjà cours entre des écoles de la CSDM et des chercheurs de la Faculté des sciences de l'éducation. De même, les gens du milieu scolaire sont régulièrement consultés au moment de réviser, modifier ou adapter le contenu des programmes. Mais les modalités de ces alliances, souligne le doyen, n'étaient pas formalisées.

«On veut que les relations de travail et les projets, avec la CSDM, ne soient pas seulement portés par des individus, selon des besoins ponctuels. Un prof peut collaborer avec deux ou trois écoles, cela n'entraîne pas nécessairement des retombées générales pour la CSDM ou pour l'Université. Un représentant du milieu qui siège à un comité ne parle souvent qu'en son nom personnel. Avec le protocole, on pourra favoriser une série d'initiatives qui, en repo-

sant sur un réel engagement des institutions, seront à même de générer des effets structurels en matière de recherche, de formation ou de diffusion».

Déjà, dans la foulée de l'entente, quatre comités conjoints d'orientation ont été constitués sur la formation initiale, la formation continue, l'insertion professionnelle et la recherche. Ils auront pour mandat de cerner les besoins, au sein des institutions partenaires, pour chacune des thématiques retenues, en plus d'identifier les voies de collaboration possibles pour y répondre de la manière la plus adéquate.

«Par exemple, j'entends souvent dire que nos étudiants ne sont pas suffisamment préparés pour intervenir dans les milieux défavorisés. Ce genre de question pourra être discuté au comité conjoint sur la formation

Centraide-UQAM : consolider les acquis

Le 16 octobre dernier avait lieu le lancement de la campagne annuelle Centraide-UQAM avec le traditionnel petit déjeuner à la cafétéria La Verrière. Selon Benoît Corbeil, directeur de la campagne, près de 1 000 billets ont été vendus, soit une quarantaine de plus que l'an dernier. En outre, 33 prix de participation offerts par des donateurs internes et externes ont été tirés parmi les 545 convives. En somme, un excellent départ !

«Cette année, pour ne pas faire concurrence à la Campagne majeure de développement de l'UQAM, nous avons choisi délibérément de consolider nos activités traditionnelles en misant sur un maximum de simplicité et d'efficacité. Jusqu'à maintenant, aucun indice ne démontre que les deux campagnes se nuisent mutuellement. Notre objectif pour 2003-2004 : recueillir 175 000 \$... et plus. Ces points de suspension représentent ma marge pour être heureux», explique en riant M. Corbeil.

Il y a tout lieu d'être optimiste si l'on se fie aux résultats des efforts déployés l'an dernier. Ainsi, le montant global versé à Centraide du Grand Montréal a bondi de 107 000 \$ en 2001-2002 à 163 000 \$ en 2002-2003, tandis que la sollicitation des salariés avait eu du succès auprès de 160 donateurs de plus que l'année précédente.

Comme l'explique M. Corbeil, Centraide soutient à Montréal 364 projets et organismes, tous a-politiques et a-religieux, qui visent à aider les plus démunis dans notre société. Voilà déjà une bonne raison de donner.

Le moyen le plus simple et le plus efficace de contribuer est encore le don à la source. Celui-ci est entièrement réalisé par les Services financiers de l'UQAM et ne suppose aucune démarche de la part du donateur, autre que celle de remplir le bordereau-réponse individuel remis par courrier interne. On peut donner un montant aussi minime que 1, 50 \$ par paie, soit l'équivalent d'un café.

La sollicitation se poursuivra jusqu'au congé de Noël. La prochaine activité publique, la vente des sacs-collations «pomme-fromage-biscotte» au montant de 2 \$ chacun, se tiendra le jeudi 6 novembre, dès 8 h, aux principales portes d'entrée des pavillons du campus. On vise vendre 3 000 sacs comparativement à 2 500 en novembre 2002.

À noter que Mme Monique Régimbald, artiste et professeure à l'École des arts visuels et médiatiques, a offert une œuvre d'art qui sera remise à l'un des donateurs dont le nom sera tiré au hasard à la conclusion de la campagne vers la mi-janvier. Son œuvre sera également exposée à la Galerie de l'UQAM en novembre et décembre prochain. Enfin, des commanditaires internes et externes ont fait don d'une trentaine de cadeaux qui feront également l'objet d'un tirage parmi les donateurs. Les salariés qui donneront 25 \$ et plus par paie auront trois chances de gagner un cadeau, tandis que ceux qui contribueront pour 10 \$ en obtiendront deux.

Allons les Uqamiens, encore un petit effort au nom de la solidarité ! •

L'UQAM

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

UQAM

Université du Québec à Montréal, Case postale 8888, succ. Centre-ville, Montréal, Qué., H3C 3P8

Directrice du journal :

Angèle Dufresne

Rédaction :

Anne-Marie Brunet, Claude Gauvreau, Michèle Leroux, Céline Séguin

Photos :

Michel Giroux, Nathalie St-Pierre

Conception de la grille graphique :

Jean Gladu, designer

Infographie :

Service des communications, Division de la promotion institutionnelle.

Publicité :

Rémi Plourde (987-4043)

Impression :

Payette & Simms (Saint-Lambert)

Adresse du journal :

Pavillon Judith-Jasmin J-M330

Téléphone : 987-6177 • Télécopieur : 987-0306

Adresse courriel :

journal.uqam@uqam.ca

Versión Web du journal :

www.journal.uqam.ca/

Politique éditoriale et tarifs publicitaires

sur le site Web du journal L'UQAM à

www.journal.uqam.ca/redac.htm

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

Position des recteurs sur les droits de scolarité

Angèle Dufresne

Lors de l'assemblée des commissaires du 21 octobre, à la période consacrée aux «Informations du recteur», M. Roch Denis en a profité pour faire le point sur plusieurs dossiers, notamment sur la position de la Conférence des recteurs et principaux du Québec (CREPUQ) concernant le dégel des droits de scolarité

étudiants, qui a défrayé la manchette des quotidiens montréalais.

M. Denis a précisé que, le 2 octobre dernier, lors de la réunion du conseil d'administration de la CREPUQ, que préside le recteur de l'Université de Montréal, M. Robert Lacroix, il est apparu qu'une majorité de recteurs ne souhaitaient pas remettre en question la position gouvernementale qui est de maintenir les

droits de scolarité à leur niveau actuel pour la période du présent mandat du gouvernement.

«Il s'agit de garder le cap sur la nécessité pour le Québec de financer adéquatement le réseau universitaire et de compenser le sous-financement de 375 millions \$ par année récurrents établi l'an passé par une étude conjointe CREPUQ / Ministère de l'éducation, si on compare les uni-

versités québécoises à leurs homologues canadiennes», a dit le recteur. La part de l'UQAM, de ce sous-financement, est de 50 millions \$, a-t-il précisé.

Partout où les droits de scolarité sont en hausse au Canada, rappelle M. Denis, le désengagement des gouvernements est manifeste. «Ici au Québec, a-t-il fait valoir, nous disons que le droit à l'éducation et aux

études supérieures fait partie des droits publics, du patrimoine collectif. C'est ce qu'il nous faut défendre.» La prise de position commune des recteurs ne dit pas autre chose : «Le partage entre les droits de scolarité et les subventions gouvernementales relève d'un choix gouvernemental et d'un choix de société.» •

Occupation du rectorat

Le recteur a pris quelques minutes pour revenir sur l'action d'un groupe étudiant qui a occupé récemment les bureaux du rectorat. Il a rappelé qu'à l'Université, la liberté d'expression est une valeur fondamentale, mais qu'elle doit s'exercer dans le respect de la démocratie et n'est en rien compatible avec l'utilisation de menaces, d'intimidation ou de violences sous quelque forme ce soit.

Le recteur a aussi déclaré que toutes les associations étudiantes ainsi que les syndicats de l'UQAM étaient interpellés par l'enjeu du financement public du réseau universitaire et a dit souhaiter qu'ils se mobilisent et prennent position dans le cadre de leurs instances démocratiques.

M. Denis a ajouté qu'il n'entendait pas se délier de ses responsabilités en ce qui regarde la défense de l'université publique. Il a fait la suggestion aux membres de la Commission des études de faire entendre une «voix solidaire» en faveur de l'université publique.

Téluq-UQAM

Les travaux ont repris très activement à l'automne sur le dossier du rattachement Téluq-UQAM depuis l'accession de Mme Louise Bertrand à la direction générale de la Télé-Université. Aussi bien M. Denis que Mme Bertrand pensent pouvoir soumettre aux deux établissements une proposition complète de rattachement d'ici le 15 décembre, et peut-

être un avant-projet à la mi-novembre pour présentation à la Commission des études.

Campagne majeure

Le recteur a réitéré la nécessité pour l'UQAM de s'engager sans délai en faveur des buts poursuivis par la campagne majeure à l'interne, dont l'objectif est de 3 millions \$. «Nous avons un très gros effort à faire et la collectivité de l'UQAM se doit d'être au rendez-vous», a-t-il précisé.

Rappelons que la campagne auprès de la communauté universitaire a été lancée le 9 septembre dernier et s'appuie sur l'effort conjugué de 180 bénévoles, d'un comité de onze coprésidents représentant toutes les catégories d'emploi, présidé par Daniel

Hébert, directeur du Bureau de recrutement et de tout le personnel de la Fondation de l'UQAM.

Le recteur a insisté notamment sur l'importance de doter le programme FARE (Fonds pour l'accessibilité et la réussite aux études) des assises nécessaires pour offrir à nos étudiants des bourses à la mesure de leur talent.

Politique linguistique

Déposé à la réunion de septembre de la C.É., le projet de politique linguistique devait être débattu par les commissaires à la réunion d'octobre. Rappelant l'importance pour l'UQAM de se conformer aux exigences gouvernementales en cette matière, le recteur a présenté les trois grands axes sur lesquels repose la politique linguistique : réaffirmation du statut francophone de l'Université et engagement pour élever la qualité du français à tous les niveaux; ouverture au monde et accès à d'autres langues comme faisant partie intégrante d'une formation supérieure de qualité (rôle primordial de l'École de langues); accueil d'étudiants non francophones et mise en place de moyens pour favoriser leur réussite dans une université francophone.

Après avoir évoqué la nécessité de préciser davantage certains termes de la politique et de réorganiser des éléments du document dans le but d'en rehausser la cohérence, les commissaires ont résolu de former un comité qui devra soumettre ses travaux pour examen à la Commission des études du 20 janvier prochain. Ce comité de travail est composé de MM. Jean Boucher et Pierre Jasmin (professeurs), Mme Huguette Varin (employée), M. Jean-Philippe Gingras (étudiant), Mme Françoise Talbot (directrice du Bureau de la qualité de la langue) et de M. Pierre Parent (secrétaire général).

École de mode

Les commissaires ont accepté de modifier substantiellement le programme de baccalauréat en gestion et design de la mode. L'admission à cet

150 000 diplômés

La registraire, Mme Claudette Jodoin, était heureuse d'annoncer que l'UQAM, avec la collation des grades d'automne qui vient de se terminer, avait décerné 188 416 diplômés à 150 000 étudiants depuis sa création, il y a 35 ans.

De plus, l'UQAM enregistrait une hausse de 13,2 % dans le nombre de diplômes décernés en 2002-2003, par rapport à l'année précédente, alors que le taux de variation des dernières années était de l'ordre de +4,8 %. Du 1^{er} juin 2002 au 31 mai 2003, l'UQAM a décerné 7 967 diplômes de 1^{er} cycle, 1 688 diplômes de 2^e cycle et 87 doctorats pour un total de 9 742 diplômes.

En moins de quatre mois, du 1^{er} juin 2003 au 9 septembre dernier, l'UQAM a décerné 4 643 diplômés. La présente année s'annonce donc exceptionnelle, elle aussi.

Foule pour le certificat en francisation

Plus de 300 immigrants, dont la grande majorité était d'origine chinoise, ont envahi les corridors du pavillon DeSève, le 20 octobre dernier. L'objet de cette effervescence, qui a même débuté dès 6 h du matin, était de s'inscrire au test de classement du certificat de français écrit pour non-francophones. La réussite de ce test constitue une condition d'admission à ce programme très populaire qui, de 231 étudiants inscrits à l'automne 2001, en compte aujourd'hui 629. En raison du nombre de places limité, l'UQAM, tout comme diverses institutions qui offrent une formation en francisation, ne peut répondre à la demande.

Ces immigrants souvent hautement scolarisés — ingénieurs, informaticiens, avocats, etc. — souhaitent s'établir au Québec. Ils sont âgés en moyenne de 30 ans. La majorité d'entre eux sont d'origine chinoise et parlent le mandarin, les autres étant, pour la plupart, hispanophones ou originaires d'Europe de l'Est et du Moyen-Orient.

Les inscriptions aux tests de classement se sont poursuivies toute la semaine du 20 octobre. Chaque jour, une cinquantaine de personnes se sont rajoutées. Au moment d'aller sous presse, toutes les personnes qui s'étaient inscrites étaient assurées d'avoir une place aux tests qui auront lieu en novembre, en vue du trimestre d'hiver 2004. Mais il ne restait déjà plus que 70 places. L'École de langues ne peut cependant pas garantir aux personnes inscrites au test de classement qu'elles obtiendront une place dans le programme du cer-



Les candidats au test font la queue dans le hall du pavillon DeSève.

tificat. La priorité lors des inscriptions aux cours est donnée aux anciens étudiants. Les places restantes sont allouées aux personnes qui ont réussi le

test, selon l'ordre où elles se sont inscrites à ces tests. Premier arrivé, premier servi. Voilà donc l'origine de la cohue •

PUBLICITÉ

À la recherche de l'objet perdu

Céline Séguin

Nul besoin de vivre au pays des mille et une nuits pour découvrir la caverne d'Ali Baba. Il suffit d'entrer au A-M865 : parapluies, foulards, gants, vestons, porte-clés, calculatrices, casques de vélo, bijoux, lunettes, cellulaires, on y trouve de tout! Pas étonnant quand on sait qu'à l'UQAM, au cours d'une année, quelque 8 000 objets égarés sont confiés aux agents de sécurité dans l'espoir qu'ils en retrouvent les propriétaires.

Si le trésor est hétéroclite, la grotte n'a rien du capharnaüm. Ici, tout est rangé, étiqueté, consigné, archivé. Pour chaque «découverte», un numéro séquentiel est émis sur une base de données, tandis qu'un rapport décrit l'objet, le lieu où il a été perdu, la date à laquelle il a été rapporté ainsi que les démarches faites pour en retrouver le propriétaire. Le système est tellement performant que l'Université Concordia et le Cégep Maisonneuve s'en sont inspirés.

Un lieu où... rien ne se perd

«On ne le réalise pas toujours, mais les objets perdus, c'est complexe à gérer. Comment les classer? Comment retracer au plus vite l'utilisateur? Que faire des items non réclamés? On reçoit des centaines d'articles par semaine, et à l'accueil, les agents font des rotations. Ça prend de l'ordre



Photo : Nathalie St-Pierre

Rita Proulx, préposée aux objets perdus et Madeleine Ouellet, coordonnatrice des opérations au Service de la prévention et de la sécurité de l'UQAM.

pour se retrouver et éviter de perdre les objets... une deuxième fois!», lance Madeleine Ouellet, coordonnatrice des opérations au Service de la prévention et de la sécurité.

Le principe adopté — classement par date et par mois, base de données, rapport écrit — permet d'ordonner le bric-à-brac de manière optimale. «Avant, on faisait comme à la STCUM, on avait un bac pour les lu-

nettes, un autre pour les mitaines, etc. Après un mois, c'était l'enfer! Maintenant, chaque objet est étiqueté ou inséré dans une enveloppe numérotée correspondant au numéro de rapport pour faciliter la recherche lorsqu'un usager appelle ou se présente au comptoir.

Le problème c'est qu'en dépit du nombre élevé de bons samaritains qui rapportent les objets perdus, seu-

lement le quart des articles retrouvent leurs propriétaires. «Les gens ne pensent pas à venir s'informer. C'est malheureux! Certains objets de grande valeur, dont un magnifique ordinateur portable, n'ont jamais été réclamés.»

La démarche varie selon les objets reçus. Par exemple, les cartes de guichet automatique (deux à trois par jour!) sont conservées une journée, puis réinsérées dans le guichet. Dans le cas des porte-monnaies, on tente de retracer rapidement le propriétaire et après 24 heures, le précieux objet est transmis au Service de police de la Ville de Montréal. Même chose avec les originaux de documents officiels que les étudiants ont souvent tendance à laisser... sur la vitre du photocopieur. «Les livres de la bibliothèque sont déposés dans la chute et tous les autres objets sont conservés dans nos locaux.»

Règle générale, les articles non réclamés après 14 jours le sont rarement par la suite. Aussi, les étagères viennent-elles à déborder. «On conserve les articles pendant 60 jours. Après, on fait des boîtes de vêtements et d'effets divers que l'on achemine au poste de police qui les distribue aux organismes de charité du quartier. Toutefois, si la personne qui a trouvé un objet désire le conserver au cas où il ne serait pas réclamé, on lui donne la priorité. Enfin, on jette tout ce qui ne peut pas être récupéré pour les œuvres, notes personnelles, photos,

disquettes...»

Si des objets sont trouvés partout et en tout temps, on a constaté que certains lieux et moments de l'année sont plus à risque : les endroits de transition, tels les cafétérias, bars, bibliothèques, salles d'eau; les saisons marquées par d'importantes variations de température, comme l'automne et le printemps. Quant aux objets, les plus fréquemment oubliés, outre les cartes de guichet, sont les vêtements et accessoires, dont le classique parapluie. «Mais on a aussi déjà retrouvé des béquilles, des canes et même... une chaise roulante motorisée. Ces fois-là, on s'est dit que l'UQAM, sans le savoir, était vraiment un lieu de miracle!»

Alors, la prochaine fois que vous égarerez vos clés, votre bouquin ou votre chapeau, pensez à faire un détour du côté des «objets perdus». Mais attention, le Service de la prévention est aussi celui de la sécurité. Il ne suffit pas de déclamer «Sésame ouvre-toi!» pour accéder au trésor. Plutôt, présentez votre carte d'identité et décrivez dans le détail l'objet de votre quête... ●

Objets perdus :

- Local A-M865 (pour les pavillons de l'est)
- Hall du Pavillon Président-Kennedy (pour les pavillons de l'ouest)
- Téléphone : 987-3101, option 2

PUBLICITÉ

Tintin au pays du Québec

Claude Gauvreau

Tintin, le commissaire Maigret, Jacques Brel... autant de figures emblématiques de la culture belge francophone qui habitent notre imaginaire depuis des décennies. Mais l'univers culturel du «plat pays», loin de se limiter à ces icônes, se définit également par le théâtre, la danse, l'architecture ou le cinéma. C'est en vue de mieux faire connaître ces autres dimensions, ainsi que l'ensemble des enjeux sociaux, politiques et scientifiques traversant aujourd'hui la Belgique francophone, que l'UQAM a mis sur pied en avril 2000 le Centre d'études interdisciplinaires Wallonie-Bruxelles.

Comme l'explique son directeur, Jean-Philippe Waaub, professeur au Département de géographie, les gouvernements de la Communauté française de Belgique et du Québec ont déjà conclu depuis 1980 de nombreux accords pour renforcer leurs échanges. «C'est dans cet esprit que l'on a fondé le Centre et afin de promouvoir de nouveaux partenariats en matière de formation, de recherche et, plus largement, de services à la communauté. Il s'agit donc d'intensifier les collaborations au profit bien sûr des deux communautés universitaires, mais également de divers partenaires de la société civile.»

La Délégation Wallonie-Bruxelles à Québec a identifié l'UQAM comme l'institution la plus susceptible de faire connaître les diverses réalités de la société belge francophone. De plus, la localisation du Centre d'études à Montréal est idéale sachant que l'on y trouve la plus grande concentration d'établissements universitaires au Canada, sans compter l'accès à deux réseaux linguistiques dynamiques.

«L'UQAM peut constituer à la fois un lieu d'accueil, une vitrine et, surtout, un tremplin dans le but d'assurer le rayonnement d'activités socio-culturelles et scientifiques. En fait, notre objectif est de devenir un centre d'études interuniversitaire et nous voulons dès maintenant favoriser les collaborations entre les chercheurs belges et québécois, que ces derniers proviennent de l'UQAM ou d'ailleurs. Nous comptons également faciliter la mobilité étudiante grâce, notamment, à l'organisation de stages d'études tant au Québec qu'en Belgique», souligne M. Waaub.

Pour l'année 2003-2004, le Centre s'est donné pour mandat de promouvoir de nouveaux partenariats universitaires dans quatre domaines de recherche prioritaires : la littérature et la culture francophones de Belgique; l'évolution sociopolitique de la Belgique fédérale, notamment en matière de santé publique; le design et le patrimoine moderne; enfin, l'environnement, et plus précisément la problématique de la gestion de l'eau. D'autres domaines pourront éventuellement s'ajouter au cours des prochaines années.

«Autour de chacun de ces thèmes seront organisés des conférences, des séminaires, des expositions ou des projections de films, à l'UQAM comme dans d'autres universités, mais également dans divers lieux publics tels les Maisons de la culture à



Photo : Michel Giroux

Jean-Philippe Waaub, directeur du Centre d'études interdisciplinaires Wallonie-Bruxelles.

Montréal ou certaines librairies. Quant à nos partenaires belges, ils tenteront eux aussi de mieux faire connaître le Québec chez eux. D'ailleurs, en mai dernier, l'Université Libre de Bruxelles a mis l'UQAM à l'honneur lors d'une semaine spéciale d'activités scientifiques et culturelles. Nous ne partons pas de zéro puisqu'il existe, depuis plus de 25 ans, un Centre d'études québécoises à l'Université de Liège ainsi qu'un Centre d'études canadiennes à l'Université Libre de Bruxelles», de rappeler M. Waaub.

Le Centre de l'UQAM a entrepris l'année du bon pied en organisant depuis le début de l'automne diverses activités thématiques ponctuelles : outre la projection d'un film, des conférences publiques et des séminaires ont été tenus sur les rapports entre Hergé et Simenon, sur l'architecture contemporaine en Belgique, ainsi que sur le logement social. Le 12 novembre prochain, dans le cadre du Salon du livre de Montréal, Jacques Dubois, président du Centre d'études Georges Simenon

à l'université de Liège donnera une conférence pour le grand public intitulée *Simenon ou le roman d'une ville*. Enfin, au printemps 2004, une semaine complète d'activités, se déroulant à l'UQAM, sera consacrée à l'Université de Liège.

«Mais ce n'est pas tout, nous avons aussi un Centre de documentation situé au pavillon Judith-Jasmin (local J-4220) où l'on peut consulter plus de 300 ouvrages traitant de l'histoire et des mouvements sociaux et artistiques de la Belgique francophone, ainsi que des documents audiovisuels et des revues spécialisées», ajoute le chercheur.

S'il faut se fier uniquement à l'enthousiasme de Jean-Philippe Waaub, l'avenir du Centre d'études interdisciplinaires Wallonie-Bruxelles de l'UQAM semble prometteur ! «La réussite de ce centre me tient à cœur. Il est vrai que je suis d'origine belge et même si je suis établi au Québec depuis 21 ans, je n'ai jamais oublié mes racines», de confier M. Waaub •

La Belgique en bref

- La Belgique est un État fédéral composé des communautés française, flamande et germanophone et de trois régions : wallonne, flamande et bruxelloise;
- La communauté française de Belgique est une entité politique qui réunit les 4,5 millions de francophones du pays; elle possède des compétences en matière notamment de culture, d'enseignement, de communications et de soins de santé;
- La région wallonne dispose pour sa part de compétences dans les domaines de l'économie, de l'emploi, de la formation professionnelle, de la politique municipale, de l'environnement, etc.;
- Dotées de pouvoirs autonomes, entre autres au chapitre des relations internationales, la Communauté française de Belgique et la région Wallonne ont tissé des liens de coopération avec le Québec dans de nombreux domaines et établi des relations bilatérales structurées.

VOTRE CAISSE D'ÉCONOMIE

Le Centre de service du personnel de l'UQAM

DES CONSEILS FINANCIERS SUR MESURE!

PRÊT HYPOTHÉCAIRE

- Taux réduit
- Transfert gratuit
- Hypothèque pré autorisée

RÉNOVATION

- Prêt
- Marge de crédit

PLACEMENT

- Conseils personnalisés
- REER collectif UQAM
- Fonds de placement
- Épargne

GAMME COMPLÈTE DE SERVICES FINANCIERS
(taux et tarifs EXCLUSIFS au personnel de l'UQAM)

Heures d'accueil
du lundi au vendredi
de 10 h à 17 h

1440, rue Saint-Denis, local F-R060

Tél.: 987-0388

Courriel: caisse@uqam.ca

UNE FORCE DANS LE MILIEU DU SAVOIR

PUBLICITÉ

Comprendre le rôle central des acteurs financiers

Claude Gauvreau

«**Q**uand je raconte le parcours que j'ai fait avant d'enseigner à l'UQAM, les gens me regardent toujours avec un air étonné.» Il est vrai que la trajectoire d'Éric Pineault, 36 ans, professeur de sociologie depuis juin dernier, est pour le moins atypique. Après une première année au cégep, il plaque tout pour travailler comme boucher, puis il exerce divers petits métiers tout en militant dans le mouvement écologiste québécois. Il séjourne aussi un an aux États-Unis où il étudie à l'Institut pour l'écologie sociale. «J'ai même hésité entre devenir cultivateur biologique et mener une carrière universitaire», confie-t-il.

À l'approche de la trentaine, Éric Pineault s'inscrit à l'UQAM, au programme de baccalauréat en géographie, avant d'entreprendre une maîtrise en sociologie. Finalement, il obtient un doctorat en 2002 sous la direction de Jules Duchastel, sociologue à l'UQAM, et de Robert Boyer, professeur de sciences économiques à l'École des hautes études en sciences sociales à Paris. Aujourd'hui, il collabore aux travaux de la Chaire de recherche du Canada en mondialisation, citoyenneté et démocratie. «Je fais de la sociologie économique et je me sens proche du courant dit institutionnaliste, une école de pensée qui développe en économie un contre-discours critique face à la vision néolibérale.»

Le jeune chercheur vient tout juste de soumettre des demandes de subventions pour deux projets de recherche complémentaires. L'un vise à cerner les formes institutionnalisées de production et d'accumulation de la richesse financière, l'autre en évaluera les impacts sur les inégalités sociales au Québec et au Canada. Pas mal pour un ancien décrocheur !

Forte croissance des actifs

Éric Pineault s'intéresse aux mécanismes par lesquels le capital financier détermine actuellement la régulation de l'activité économique, et se penche sur la puissance inédite des marchés financiers déréglementés. Selon lui, on ne peut comprendre les phénomènes économiques contemporains sans une étude approfondie de l'accroissement rapide et de l'influence du capital financier dans la phase actuelle de l'économie capitaliste. «À partir de la fin des années 70, on observe en effet dans l'ensemble des pays de l'OCDE une forte croissance des actifs financiers : actions, obligations, prêts, dettes, etc.», explique-t-il.

Dresser une typologie des acteurs dominants (les investisseurs financiers) qui contrôlent la reproduction du capital financier et étudier la structure de cette reproduction (les marchés financiers) ainsi que les rapports que nouent les acteurs avec les entreprises, les salariés et l'État, voilà le noyau dur de l'analyse d'Éric Pineault. Sa méthode : l'étude de cas combinant monographies, analyses statistiques et qualitatives, et une comparaison entre le Canada et



Photo : Michel Giroux

Éric Pineault, professeur au Département de sociologie.

les pays de l'OCDE.

Éric Pineault cherchera également à comprendre l'idéologie de la valeur actionnariale, propagée par les acteurs financiers, qui prône une répartition du revenu global des entreprises en fonction des créanciers et des actionnaires et au détriment des salariés. «Cette norme de rentabilité financière oriente de plus en plus les décisions d'investissement et arime la gestion des firmes à l'évaluation boursière», affirme-t-il.

Le capitalisme des investissements financiers a succédé au capitalisme managérial, soutient le chercheur. «Nous ne sommes plus à l'époque du bourgeois du XIX^e siècle, cette figure synthétique à la fois propriétaire des moyens de production, entrepreneur et financier. Depuis, les entreprises individuelles ont été marginalisées et aujourd'hui les

grandes corporations jouent un rôle clé dans la vie économique.»

Des impacts sociaux

La financiarisation du capital a également un impact direct sur les inégalités sociales, soutient Éric Pineault. «Nous sommes habitués à penser les revenus en termes de salaires, mais on s'est peu penché sur l'importance des revenus financiers. Si la rémunération salariale des cadres supérieurs et du personnel technique clé des grandes entreprises est très élevée, elle demeure néanmoins marginale par rapport à leurs revenus financiers, comme par exemple les options sur les actions ou les gratifications en actions.»

Par ailleurs, on constate que l'investissement par le biais de fonds de retraite et d'épargne organisée prédomine dans les rangs de la classe

moyenne, tandis que les placements financiers et spéculatifs prévalent au sein des classes supérieures, observe M. Pineault. «Les gouvernements des pays de l'OCDE, au nom d'une politique de relance de l'investissement privé, ont favorisé les placements en

«On ne peut comprendre les phénomènes économiques contemporains sans une étude approfondie de l'accroissement rapide et de l'influence du capital financier.»

défisalisant les revenus provenant de plusieurs types d'actifs financiers. Aux États-Unis, par exemple, cette révolution fiscale a été interprétée comme un mouvement de désolidarisation sociale des classes supé-

rieures dont les revenus échappent aux mécanismes de redistribution mis en place par l'État providence depuis la Seconde Guerre Mondiale.»

Avec l'accroissement des inégalités financières, Éric Pineault fait l'hypothèse d'une nouvelle polarisation entre une classe moyenne composée de salariés de plus en plus endettés – pensons au crédit à la consommation venu pallier le plafonnement des salaires – et une communauté financière «mondialisatrice» qui formerait une sorte d'*overclass* dont les revenus ont augmenté à un rythme exponentiel depuis les années 80.

«Il faut parler de nouveaux antagonismes structurels qui ne relèvent pas de la responsabilité d'individus bons ou méchants. On a trop tendance à penser le pouvoir financier et la justice sociale en termes moraux plutôt qu'en termes politiques. Rappelons-nous qu'au XIX^e siècle la charité publique était une façon morale de répondre aux problèmes de la pauvreté et des inégalités économiques et que le mouvement socialiste s'est construit en politisant les questions morales. Aujourd'hui, même si le contexte a radicalement

changé, la médiation politique demeure essentielle pour tous ceux qui aspirent à une société plus juste et plus solidaire», conclut le chercheur •

La table est mise pour une «UQAM verte»

Si tout se passe bien et si on est tous bien sages cette année, nous devrions avoir droit à un merveilleux Noël... vert! Un projet de politique de gestion environnementale, élaboré par le Comité d'action et de concertation en environnement de l'UQAM (CACE-UQAM), fait en effet l'objet d'une large consultation au sein de la collectivité présentement. Fort attendue, la nouvelle politique réaffirme l'intérêt que l'Université porte à cette question, à travers un énoncé de mission visant un double objectif : l'application de «principes d'éducation relative à l'environnement» et l'instauration de «pratiques de gestion environnementale».

Une gestion «éco-efficente»

Par sa nouvelle politique, l'Université s'engage à améliorer continuellement sa gestion de façon à être plus respectueuse de l'environnement. Diverses initiatives pourraient ainsi être mises de l'avant concernant, entre autres, les achats et approvisionnements (produits à haute teneur en matériaux recyclés...), les

sources d'énergie (interrupteurs d'éclairage automatique, énergie alternative...), la qualité de l'air et du sol (ventilation adéquate, utilisation restreinte d'engrais ou de pesticides), l'usage responsable de l'eau (contrôleurs de débit et chasses d'eau contrôlées électroniquement), la gestion des matières résiduelles (impression recto-verso, vaisselle réutilisable, compostage, collecte sélective) et la qualité de vie (réduction de la pollution sonore et visuelle, espaces verts...). Bref, un super cadeau en perspective!

Grand besoin d'ERE

Évidemment, le succès de la démarche ne pourra être assuré sans la participation active et la responsabilité individuelle de chacun des membres de la communauté universitaire. Aussi, la politique préconise-t-elle des activités d'information et de sensibilisation auprès des divers personnels, étudiants, associations et groupes, notamment en ce qui concerne les impacts environnementaux de leurs activités et les ac-

tions correctives susceptibles d'en amoindrir les effets voire de les contrer.

Le projet prévoit aussi la mise sur pied d'un comité institutionnel, composé d'une douzaine de membres, qui aura pour mandat d'assurer l'application de la politique, d'élaborer un plan directeur triennal et de rendre public, de façon annuelle, l'état d'avancement de la gestion environnementale à l'UQAM.

Ajoutons que le projet a déjà été présenté aux cadres, doyens, directeurs de département et responsables d'unités de recherche. Il a également

été acheminé aux syndicats, associations étudiantes et groupes agréés. La consultation se poursuit cette semaine et quiconque désire transmettre ses commentaires ou suggestions peut le faire par écrit (brais.suzanne@uqam.ca) ou en prenant rendez-vous (6730 #) pour rencontrer des représentants du CACE le 7 novembre. Après cette date, une synthèse des résultats de la consultation sera effectuée, laquelle pourra donner lieu à des amendements, avant le dépôt du projet au Conseil d'administration, en décembre •

Quelques actions déjà initiées par l'UQAM

- Récupération du papier et du carton
- Récupération des cartouches d'encre
- Cueillette des matières dangereuses et des piles
- Vente de tasses de plastique réutilisables
- Arrêt de certains ascenseurs et escaliers mobiles l'été
- Condensateurs et contrôles d'éclairage
- Conversion au biénergie avec le gaz naturel
- Robinets à arrêt automatique dans certaines salles d'eau
- Collecte des produits en verre, plastique et métal (dès janvier)

Une enseignante de Val-d'Or remporte les honneurs

Michèle Leroux

Dix-sept ans d'enseignement dans ses bagages, et toujours la même passion. Même soif de transmettre, d'écouter, d'accompagner, de soutenir, d'apprendre, de partager, dans le respect, la confiance et le plaisir. Carolle-Anne Bilodeau, enseignante à la Polyvalente Le Carrefour de Val-d'Or depuis 17 ans, est la première lauréate du Prix de la Faculté des sciences de l'éducation. Ce prix qui lui a été remis, accompagné d'une bourse de 5 000 \$, lors de la collation des grades, le 19 octobre dernier, vise à souligner l'excellence d'une contribution à l'éducation ou une réalisation professionnelle exceptionnelle.

Plus de quarante candidatures, provenant de toutes les régions du Québec, ont été soumises au concours qui cette année, s'adressait spécifiquement aux enseignants du primaire ou du secondaire ayant réalisé un projet novateur pour favoriser le développement de leurs élèves ou de leur milieu ou ayant, par leurs qualités, connu un parcours professionnel remarquable.

Passionnée, dévouée, curieuse, chaleureuse, rigoureuse, les qualificatifs abondent pour décrire cette enseignante qui a su transmettre à ses élèves le goût de l'effort et du travail bien fait. Depuis qu'on lui a confié la responsabilité de l'option français-journalisme il y a cinq ans, Mme Bilodeau accompagne et dirige chaque année quelque 85 jeunes adolescents dans la découverte de leur région — la Municipalité régionale de comté de la Vallée-de-l'Or — en leur offrant à la fois un encadrement très structuré et toute la liberté dont ils ont besoin. Elle stimule leur curiosité, anime les discussions et valorise leurs réalisations.

Maître d'œuvre de «La Course autour de la MRC», une activité calquée sur la populaire émission de télévision «La Course autour du monde»,



Photo : Michel Giroux

La lauréate du Prix de la Faculté des sciences de l'éducation, Mme Carolle-Anne Bilodeau, enseignante à la Polyvalente Le Carrefour de Val-d'Or.

diffusée dans les années 90 sur les ondes de Radio-Canada, Carolle-Anne Bilodeau a fait de cette innovation pédagogique un lieu d'apprentissage stimulant du français, tout en initiant de nombreux élèves de 4^e et de 5^e secondaire au fascinant métier de journaliste.

«Ce prix de la Faculté, c'est à mes élèves que je le dois, explique Mme Bilodeau. Ce sont eux qui m'ont amenée jusqu'ici. Ils m'obligent à toujours aller plus loin, à rester alerte. Ils s'investissent beaucoup dans le projet. Les jeunes sont de véritables génies et ils m'en apprennent chaque jour. Ne serait-ce que pour les voir revenir de leurs entrevues, contents, les yeux tout pétillants, ça vaut la peine de me lever tous les matins... L'école, ce n'est pas juste du papier et des crayons. On forme des gens à la vie, ici.»

La Course autour de la MRC

Le défi que soulève pour les apprentis journalistes la «Course autour de la MRC» consiste à produire, deux fois par mois, une émission d'une durée

de 30 minutes diffusée à la télévision communautaire régionale. Regroupés en équipe de deux, les élèves dont la moyenne d'âge est de 16 ans doivent réaliser six reportages couvrant la vie sociale, économique et culturelle et faire découvrir une personnalité de la région. Ils sont soutenus par un technicien de Télé-Québec. Choisir les sujets, contacter les gens, fixer les rendez-vous, recueillir toutes les informations nécessaires, préparer et faire les entrevues, manier la caméra et le micro, effectuer le montage, tout cela dans le respect des délais imposés : rigueur, autonomie, méthodes de travail et esprit critique doivent être au rendez-vous. Chaque reportage est évalué par un jury, composé de deux membres de la communauté de la MRC. Un pointage est accordé à l'équipe, et la compilation des notes détermine les gagnants à la fin de l'année scolaire.

Instauré il y a 10 ans, le programme français-journalisme que dirige Mme Bilodeau comporte deux autres volets, soit la production d'un journal étudiant, qui est distribué à plus de

20 000 foyers de la région, grâce à la collaboration du journal local *Le Citoyen*, et la réalisation de reportages pour l'émission *Studio 125*, diffusées à TVC 9 tous les vendredis. La réussite du programme repose sur un solide réseau de contacts à travers la région. Le fait d'être originaire de Senneterre (une petite ville de 4 000 habitants située à 40 kilomètres de Val-d'Or) et d'appartenir à une famille de petits commerçants très impliqués dans la communauté n'a certes pas nui. «Pour les jeunes, cette occasion de mieux connaître leur milieu crée un sentiment d'appartenance.» L'école s'insère ainsi dans la communauté. L'enseignante et ses journalistes en herbe se font d'ailleurs fréquemment aborder et féliciter dans la rue.

La passion d'enseigner

Cette passionnée de l'enseignement était loin de se douter qu'elle se retrouverait un jour devant une classe d'adolescents en soif d'apprendre. Bien qu'elle n'ait jamais joué à la «maîtresse d'école» avec ses petites amies, elle se rappelle qu'elle a toujours «enseigné», le ski, la natation, le patinage, la planche à voile... Et pour rien au monde elle ne changerait de souliers, reconnaît-elle. Surtout que ces liens solides tissés au fil des ans se maintiennent. Nombreux sont les

anciens élèves qui se pointent à leur ancien local pour saluer celle qui a su les guider, les écouter, les encourager, leur insuffler le respect et l'amour du travail bien fait.

Mais les semaines de 35 heures, on oublie ça. «C'est tellement de travail. Il fallait une bonne dose d'inconscience pour accepter ce défi-là», ironise-t-elle. Ses deux filles, Mélissa (16 ans) et Sarah (14 ans) composent avec les horaires de leur mère depuis toujours. La passion aurait peut-être même infiltré les gènes, puisque toutes deux sont très impliquées dans l'école, la plus vieille s'étant même inscrite, cette année, au cours de journalisme, donné par sa mère.

Est-ce trop tôt, la mi-quarantaine, pour y aller d'un conseil aux futurs enseignants? «Dans la vie, on réussit souvent parce que des gens ont cru en nous et nous l'ont dit. Moi, c'est un enseignant de français au secondaire, qui a su pousser la petite fille réservée et gênée que j'étais, *Toi, tu dois continuer tes études et faire quelque chose de ta vie*, m'avait-il suggéré. Et ce fut pour moi le coup d'envoi. Alors je veux dire aux futurs enseignants qu'ils doivent croire en leurs élèves et le dire et le redire. Qu'ils doivent être ouverts, pas juste avec la tête, mais aussi avec le cœur et les tripes», de conclure la lauréate. ●

Boule qui roule amasse... 1 685 \$

Une soirée de quilles réunissant plus de 120 personnes — employés du Service de l'audiovisuel, leurs familles et leurs amis — a été l'occasion d'amasser la somme de 1 685 \$ qui sera remise à la Fondation de l'UQAM, dans le cadre de la campagne majeure de développement au sein de la communauté universitaire. L'événement qui s'est tenu le 25 octobre dernier au salon de quilles Darling, situé dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve, a été initié par Marie Desmarais, attachée d'administration au SAV. «*Pourquoi j'ai pris position?* Parce que je suis à l'UQAM depuis 34 ans, depuis ma première *job* jusqu'à bientôt ma retraite, parce que j'y crois, et parce que l'éducation de nos beaux jeunes me tient à cœur. Je suis convaincue que mon intervention, si petite soit-elle, leur sera utile», explique-t-elle, aux lendemains de cette soirée fort réussie.

La collaboration des propriétaires

du salon de quilles s'est avérée précieuse. Le prix de location de la salle, des plus avantageux, a permis de verser la moitié du prix de chaque billet à la Fondation. Les montants ramassés pour la location des chaussures, ainsi que 0,50 \$ sur chaque bière vendue, sont aussi allés dans la cagnotte. Notons que 14 commanditaires, fournisseurs réguliers du SAV, ont offert plusieurs prix (lecteur DVD, haut-parleurs, caméra numérique, radio-réveils, chaîne stéréo, téléphones sans fil, walkie-talkie, chandails et certificats-cadeaux), qui ont fait l'objet de tirages hautement appréciés.

«Je suis très contente. Les employés étaient joyeux. C'est une belle réussite, pour une bonne cause», explique Mme Desmarais, qui a travaillé à l'organisation de l'événement depuis le début du mois de septembre, avec l'aide de Gilles Lachance, de Josée Fortin et de Mario Barbieri. Bravo à tous ! ●

Archives à l'honneur

Mme Christiane Huot qui dirige le Service des archives et de gestion des documents de l'UQAM et l'archiviste André Gareau ont reçu lors de l'assemblée générale de l'Association des secrétaires généraux d'établissements universitaires (ASGÉU) en octobre dernier, un témoignage de reconnaissance pour la production du *Recueil des règles de conservation des documents des établissements universitaires québécois*, publié par la CRÉPUQ, en mai 2002. Mme Huot et M. Gareau ont été félicités pour la réalisation de ce «document unique qui témoigne à la fois de la qualité des travaux accomplis par les archivistes universitaires québécois et du caractère avant-gardiste de leur démarche».

Cette publication remarquable sert actuellement de modèle aux Archives nationales du Québec. ●

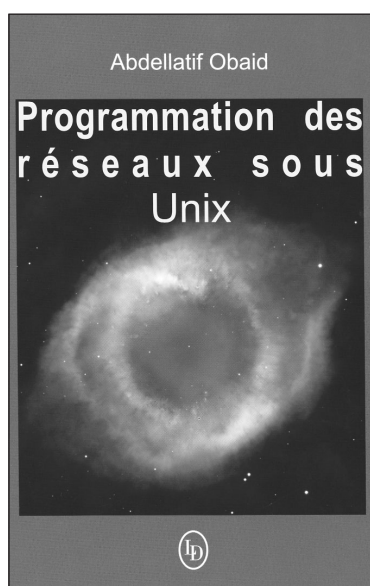
PUBLICITÉ

PUBLICITÉ

Exploiter UNIX

Ce livre pratique s'adresse aux développeurs, ingénieurs de réseaux, étudiants et enseignants en informatique. Se voulant un outil de référence, l'ouvrage permet d'apprivoiser la programmation des applications réseaux sur Internet, dans un environnement UNIX, à l'aide d'exemples en langage C. Comme le rappelle l'auteur, Abdellatif Obaid, professeur au Département d'informatique, Internet est devenu une plate-forme incontournable pour le développement et l'utilisation des applications réparties, tandis que le système d'exploitation UNIX s'avère le mieux adapté pour développer de nouveaux services réseaux.

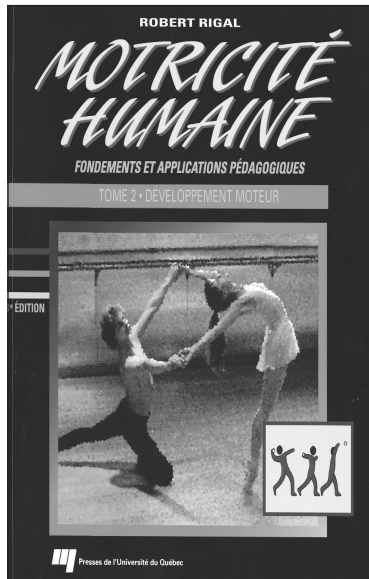
Paru chez Loze-Dion éditeur, *Programmation des réseaux sous Unix* traite des protocoles de communication IP, TCP et UDP, dont la compré-



hension est essentielle pour bâtir des applications réparties. Il aborde également les outils de gestion des processus et les opérations d'entrées-sorties avancées utiles pour la mise en œuvre de ces applications. Sont également présentés, les concepts et architectures du modèle client-serveur, les différentes commandes et les fichiers de mise au point de services Internet sous Unix, le protocole HTTP ainsi que les protocoles pour les applications d'échange de données en temps réel.

L'activité motrice de A à Z

Écrire, courir, danser, autant d'activités reposant sur l'activité motrice. Simples en apparence, ces mouvements sollicitent constamment l'intervention coordonnée des systèmes nerveux, sensoriel et musculaire, tandis que l'habileté motrice, elle, évolue avec l'âge. Ce manuel, rédigé par



Robert Rigal, professeur en kinanthropologie, présente les éléments nécessaires à la compréhension de la motricité humaine et de son évolution, de la naissance à l'âge adulte, à partir des recherches réalisées dans ce domaine.

Motricité humaine comprend trois tomes aux contenus autonomes mais complémentaires : 1) neurophysiologie perceptivomotrice, 2) développement moteur, 3) action motrice et apprentissages scolaires. Enrichie de nombreux chapitres, la nouvelle édition du tome 2 offre au lecteur une intégration des connaissances concernant, notamment, le développement musculaire, le processus de croissance, l'apprentissage moteur, l'exercice, l'organisation spatiale et temporelle, ainsi que l'écriture, un des grands apprentissages moteurs du primaire.

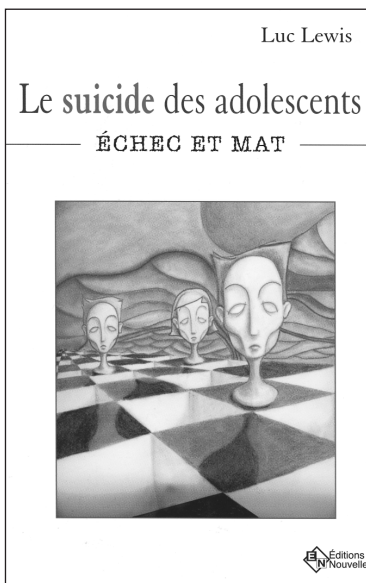
Paru aux PUQ, l'ouvrage s'adresse aussi bien aux personnes utilisant les situations d'éducation physique comme moyens d'éducation ou de rééducation qu'à celles désirant comprendre les étapes du développement moteur de l'enfant et les facteurs qui l'influencent.

Jeunes suicidaires

Chargé de cours au Département d'éducation et de formation spécialisées, Luc Lewis s'intéresse, depuis plusieurs années, à la problématique du suicide. Dans *Le suicide des adolescents*, publié aux Éditions Nouvelles, il propose une réflexion fondée à la fois sur la psychologie de l'adolescent et la science des comportements suicidaires. Son ouvrage vise un double objectif : démontrer comment un adolescent parvient à croire que «le suicide est la meilleure chose qu'il a à faire» et expliquer «pourquoi, dans la société québécoise, le taux de suicide des jeunes

est un des plus élevés du monde occidental».

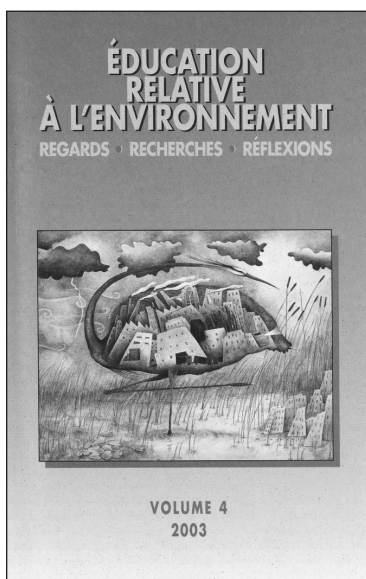
Dans un premier temps, l'auteur expose sa problématique et analyse certaines définitions-clés du suicide. Puis, sa réflexion s'articule autour de trois axes : le suicide en tant que comportement *sui generis*; la psychologie de l'adolescent en lien avec les comportements auto-destructeurs; et l'influence des facteurs sociétaux sur le suicide des jeunes. En conclusion, Luc Lewis émet quelques re-



commandations aux parents, enseignants et autres adultes responsables afin d'éviter qu'un nombre croissant de jeunes soient mis «échec et mat» sur l'échiquier de la société contemporaine.

Nature et société

Nature et société ne s'excluent pas. Les individus sont partie intégrante de l'écosphère : pour le meilleur, lorsqu'ils inventent des espaces d'harmonie et des conditions de mieux-être; pour le pire, quand leurs modes de production et de consommation sont synonymes de désastres écologiques. Aussi, la revue *Éduca-*

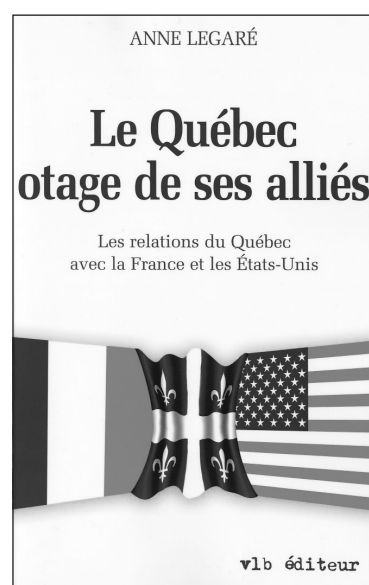


tion relative à l'environnement (no 4) a convié une trentaine d'auteurs à réfléchir aux projets éducatifs et aux enjeux associés au thème «Environnements, cultures et développements». Le mot d'ordre donné aux collaborateurs? Adopter une distance critique à l'égard des nouveaux moules à penser rattachés aux idées de «capital social», de «gestion de l'environnement» ou encore «d'économie du savoir».

Certains textes proposent une réflexion épistémologique ou éthique; d'autres adoptent une approche environnementale ou éducative pour analyser diverses réalités, urbaines ou rurales, dans plusieurs régions du monde. Si les réflexions permettent de mieux comprendre les relations complexes entre environnement, culture et développement, elles illustrent aussi la pertinence de développer une éducation à l'environnement privilégiant des actions éclairées, cohérentes et responsables. Paru sous la direction de Lucie Sauvé et Renée Brunelle, Chaire de recherche du Canada en éducation relative à l'environnement de l'UQAM.

Le Québec et ses alliés

Dans son ouvrage *Le Québec otage de ses alliés*, la professeure Anne Legaré du Département de science politique porte un regard critique sur les relations du Québec avec la France et les États-Unis depuis les dix dernières an-



nées. Les États-Unis privilégient le statu quo au Canada et ne veulent rien compromettre leurs intérêts en adoptant une position neutre à l'endroit de l'option souverainiste au Québec, souligne Mme Legaré. Quant à la France, elle veille à ses intérêts en cultivant une «alliance de raison» avec le Canada.

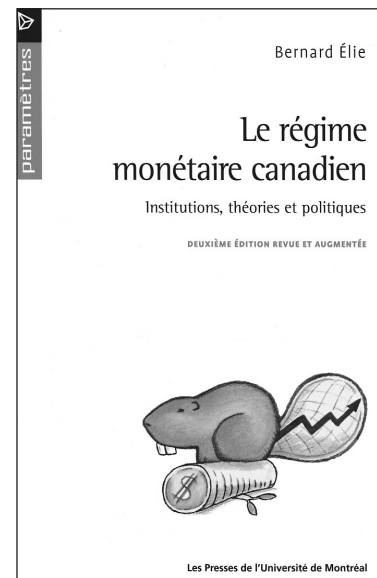
À partir de ce double constat,

l'auteure convie les Québécois à ne compter que sur eux-mêmes pour défendre leurs intérêts et les faire valoir auprès des autres États et des organisations internationales. Selon Mme Legaré, c'est en replaçant son identité particulière au centre de ses relations internationales que le Québec pourra redéfinir ses priorités.

Ce livre est aussi un témoignage fondé sur des expériences «terrain» car Anne Legaré a déjà représenté le Québec à Washington et à Boston et a codirigé à Paris, pendant trois ans, le Centre de coopération interuniversitaire franco-québécoise. Paru chez VLB éditeur.

Régime monétaire

Peu de gens savent que le Canada possède depuis longtemps un système bancaire national puissant et fortement orienté vers l'extérieur. Avant



même les banques américaines, les banques canadiennes se sont largement ouvertes aux opérations avec l'étranger. Bref, leur développement constitue un phénomène exceptionnel.

C'est ce que nous apprend Bernard Élie, professeur au Département des sciences économiques, dans son ouvrage intitulé *Le régime monétaire canadien*, paru aux Presses de l'Université de Montréal. Il y explique en détail le fonctionnement, le cadre législatif et les politiques des institutions bancaires canadiennes qui, jusqu'à maintenant, ont défendu avec succès leur place sur l'échiquier mondial. Après un rappel historique de l'évolution de la monnaie, l'auteur analyse le système bancaire canadien dans son contexte national et international, tant d'un point de vue théorique que pratique. Il lève ainsi le voile sur les mécanismes essentiels du monde financier ●

PUBLICITÉ

LUNDI 3 NOVEMBRE

Département de psychologie

Séminaire de formation clinique : Évaluation selon le DSM IV; évaluation selon les axes; l'emploi des algorithmes; regard critique sur l'instrument, de 8h30 à 16h30. Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

Renseignements :

Diane Dagenais
987-3000, poste 0253

SVE-Aide et soutien à l'apprentissage

Atelier : «La lecture efficace», de 14h à 16h et les 10 et 17 novembre, aux mêmes heures.

Inscription obligatoire.

Renseignements :

Christian Bégin
987-3185 ou local DS-2110
begin.christian@uqam.ca
www.uqam.ca/aide-apprentissage

MARDI 4 NOVEMBRE

Galerie de l'UQAM

Exposition : «Sarkis. 2 600 ans après 10 minutes 45 secondes», du mardi au samedi de midi à 18h, jusqu'au

22 novembre.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120.

Renseignements :

987-8421
www.galerie.uqam.ca

École de design

Les midi-conférences Design et interdisciplinarité : «Atelier in situ : Espace = perception X (architecture + lumière + son)», à 13h.

Conférenciers : Axel Morgenthaler et Stéphane Claude.

Pavillon de design, salle DE-2560.

Renseignements :

987-3000, poste 4479
www.unites.uqam.ca/design

Département de mathématiques

Séminaires du SCAD (Service de consultation en analyse de données), de 13h30 à 14h30

Conférencier : François Pageau, SNC Technologies.

Pavillon Président-Kennedy, salle PK-5115.

Renseignements :

Pascale Rousseau
987-3000, poste 3224
rousseau.pascale@uqam.ca

SVE-Aide et soutien à l'apprentissage

Atelier : «La lecture efficace», de 18h à 20h, également les 11 et

18 novembre.

Inscription obligatoire.

Renseignements :

Christian Bégin
987-3185 ou local DS-2110
begin.christian@uqam.ca
www.uqam.ca/aide-apprentissage

MERCREDI 5 NOVEMBRE

Département d'études littéraires

Colloque multidisciplinaire : «Lectures de la culture», jusqu'au 7 novembre.

Conférenciers : Bernard Lamizet, Institut politique de Lyon; François Rastier, CNRS-Nanterre, Paris; Göran Sonesson, Université de Lund, Suède.

Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

Renseignements :

Saskia Ouaknine
987-3000, poste 4950
colloque.culture@internet.uqam.ca
www.unites.uqam.ca/dlitt/colloque2003.html

Observatoire des Amériques

Séminaire : «La dimension sociale de l'intégration des Amériques», de 13h à 20h; se poursuit les 6 novembre de 9h à 17h et 7 novembre de 9h à 20h.

Ce séminaire se déroulera en parallèle avec le colloque «Construire les Amériques».

Hotel OMNI Mont Royal, 1050 rue Sherbrooke Ouest, Montréal

Renseignements :

Ann Delarosbil
987-3000, poste 4083
americques@uqam.ca
www.americques.uqam.ca

CEIM (Centre Études internationales et mondialisation)

Colloque international : «Construire les Amériques», à partir de 13h; se poursuit le 6 novembre de 8h30 à 22h et le 7 novembre de 8h30 à 19h15.

Hôtel OMNI Mont-Royal.

Renseignements :

987-3000, poste 3910
ceim@uqam.ca
www.ceim.uqam.ca

Département de musique

Concert-midi Beethoven, également le 12 novembre de 12h à 13h15.

Pierre Jasmin, piano; Hélène Paul et Claude Dauphin, musicologues. Hall d'entrée du Centre Pierre-Péladeau.

Renseignements :

Hélène Gagnon
987-3000, poste 0294
gagnon.helene@uqam.ca

Département des sciences juridiques

Les midis du droit privé : «Prevention, Management and Allocation of Risks on Modern Consumer Credit Markets», à 12h30.

Conférencier Iain Ramsay, professeur, Osgoode Law School, York University.

Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-2235.

Renseignements :

www.fspd.uqam.ca/conferences.htm

CELAT-UQAM (Centre interuniversitaire sur les lettres, les arts et les traditions)

Conférence-causerie : «Le projet des archives numérisées de Radio-Canada», de 12h30 à 14h.

Conférencière : Christine Simard, chef Web, archives numérisées.

Pavillon Saint-Denis, salle AB-9120.

Renseignements :

Caroline Désy
987-3000, poste 1664
desy.caroline@uqam.ca

Département de science politique

Séminaire départemental : «La mutation démographique et l'avenir du système politique québécois», de 12h30 à 14h.

Conférencier : Jacques Pallard, directeur du Centre de recherche sur le Canada et le Québec en sciences sociales, Institut d'études politiques de Bordeaux;

commentateur :

Jean-Guy Prévost, directeur des programmes de 1^{er} cycle,

Département de science politique.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-3316.

JEUDI 6 NOVEMBRE

Département des communications, CIAM (Centre interuniversitaire des arts médiatiques), Télé-université

Colloque : «Communautés virtuelles : penser et agir en réseau», de 8h30 à 18h30 et vendredi 7 novembre de 8h45 à 18h30.

Téluq, 4750, rue Henri-Julien, Montréal.

Renseignements :

Raphaële Pécheur
987-3000, poste 3211
raphaele@noos.fr
www.comvirtu.uqam.ca

VENREDI 7 NOVEMBRE

ARUC en économie sociale

Colloque : «Le logement communautaire : développer en partenariat», de 8h45 à 17h.

Salle de l'Arrondissement Ville-Marie, 888, de Maisonneuve Est, 5^e étage, Tour 3, Montréal.

Renseignements :

Luce Proulx

PUBLICITÉ

987-3000, poste 1666
 proulx.luce@uqam.ca
 www.aruc-es.uqam.ca

CIRST (Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie)

Conférence scientifique : «Problems in the Theory of Causation : Discourse, Practice and the Philosophy of Science», de 12h30 à 14h.

Conférencier Bruce Glymour, Université de Sherbrooke. Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.

Renseignements :
 987-4018
 cirst@uqam.ca
 www.cirst.uqam.ca

IREF (Institut de recherches et d'études féministes)

Conférence : «Féminisme et citoyenneté», de 11h à 12h30.

Conférencière : Bérangère Marques-Pereira, professeure de science politique, Université libre de Bruxelles.

Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-4270.

Renseignements :
 Céline O'Dowd
 987-3000, poste 6587
 iref@uqam.ca
 www.unites.uqam.ca/iref

GÉPI (Groupe d'études psychanalytiques interdisciplinaires)

Cinq à sept psychanalytique : «La pratique de la patience», à 17h.

Conférencière : Lise Monette, psychanalyste.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950.

Renseignements :
 Sophie Lapointe
 sophie.lapointe.gepi@sympatico.ca
 www.unites.uqam.ca/gepi/

SAMEDI 8 NOVEMBRE Réseau Histoire de l'UQAM

Journée Carrière : «Le patrimoine : une richesse à cultiver», de 8h30 à 17h.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-M510.

Renseignements :
 Marie St-Cyr
 987-3000, poste 2773
 reseau.histoire@uqam.ca
 www.reseauhisteoire.uqam.ca

LUNDI 10 NOVEMBRE

Centre d'écoute et de référence

Semaine de prévention de l'alcoolisme et des toxicomanies : kiosques d'information et trois conférences, jusqu'au jeudi 13 novembre de 9h à 18h.

Pavillon Judith-Jasmin, niveau métro.

Renseignements :
 987-8509
 centre_ecoute@uqam.ca
 www.ecoute.uqam.ca

MARDI 11 NOVEMBRE

École de design

Les midi-conférences Design et interdisciplinarité de l'École de Design de l'UQAM : «Le projet multidisciplinaire : étude de cas», à 13h.

Conférencier : Louis-Charles Lasnier.

Pavillon de design, salle DE-2560.

Renseignements :
 www.unites.uqam.ca/design/

Département de mathématiques

Séminaires du SCAD, de 13h30 à 14h30.

Conférencière : Shagufta Sultana, Statistique Canada, Ottawa. Pavillon Président-Kennedy, salle PK-5115.

Renseignements :
 Pascale Rousseau
 987-3000, poste 3224
 rousseau.pascale@uqam.ca

MERCREDI 12 NOVEMBRE CELAT-UQAM

Conférence-causerie : «La contribution ethnohistorique de Léon Gérin», de 12h30 à 14h.

Conférencier : Claude Gélinas, Université de Sherbrooke. Pavillon Saint-Denis, salle AB-9120.

Renseignements :
 Caroline Désy
 987-3000, poste 1664
 desy.caroline@uqam.ca

CIRDEP (Centre interdisciplinaire de recherche/développement sur l'éducation permanente)

Les Midis du CIRDEP :

«Apprentissage à distance et développement des compétences», de 12h30 à 14h.

Conférenciers : Ginette Legault et Roland Foucher, Chaire de gestion des compétence.

Pavillon de l'Éducation, salle N-5050.

Renseignements :
 Brigitte Voyer
 987-3000, poste 6540
 www.cirdep.uqam.ca

Département des sciences économiques

Éco-lunch : «Veblen?», de 12h45 à 13h45.

Conférencier : Claude Corbo, professeur du Département de science politique.

Pavillon des Sciences de la gestion, salle R-M130.

Renseignements :
 www.unites.uqam.ca/eco/r_eco_lunchs_f.html

JEUDI 13 NOVEMBRE Salon du livre de Montréal

Kiosque du Département d'études littéraires (Une première), jusqu'au 16 novembre de 9h à 22h et le 17 novembre de 9h à 18h.

Y seront exposés les ouvrages de professeurs, chargés de cours, étudiants, diplômés et de groupes de recherche du Département d'études littéraires.

Hall d'exposition, Place Bonaventure.

Renseignements :
 845-2365
 www.salondulivredemontreal.com/

Centre de design de l'UQAM

Exposition : «France/USA/Québec - 3 écoles de design», du mercredi au dimanche de 12h à 18h, jusqu'au 14 décembre.

Pavillon de design, salle DE-R200.
Renseignements :
 987-3395
 centre.design@uqam.ca
 www.unites.uqam.ca/design/centre/

Chaire de recherche du Canada en mondialisation, citoyenneté et démocratie

Conférence publique : «Place de la

Lauréat de Travail et Santé



Photo : Daniel Deneault

Dans l'ordre habituel, MM. Claude Ostiguy (IRSST), Sébastien Gagné, étudiant à maîtrise en chimie à l'UQAM et lauréat du premier prix Travail et Santé, Michel Boutin (étudiant à l'UdeM, 3^e prix), Jacques Lesage (IRSST), Huu van Tra, professeur au Département de chimie et Alain Lajoie (IRSST).

Lors du colloque annuel de la revue *Travail et Santé*, Sébastien Gagné, étudiant au Département de chimie, s'est vu accorder le premier prix dans le cadre d'un concours pour la rédaction d'un article scientifique, avec jury. L'article primé est issu des recherches que mène ce candidat à la maîtrise qui œuvre au développement d'une méthode analytique ultrasensible pour l'analyse de traces d'isocyanates. En fait, grâce à ses travaux, il est maintenant possible d'évaluer adéquatement la qualité de l'air en vue de réintégrer de façon sécuritaire tout travailleur sensibilisé dans son milieu de travail. La méthode développée par M. Gagné permet, en effet, de mesurer des concentrations d'isocyanates dans l'air de l'ordre de 0,18 ppt, soit un niveau 275

fois plus faible que ce que parvient à détecter les méthodes actuellement les plus sensibles, du jamais vu!

Comme l'explique l'étudiant, cette nouvelle méthode analytique pourrait être utilisée avec succès afin de déterminer la propagation des isocyanates en milieu de travail ou dans des environnements généraux extérieurs ou encore pour doser des isocyanates non réagis dans des matériaux industriels de polyuréthanes. Ainsi, un travailleur pourrait être réintégré dans son milieu de travail de façon sécuritaire puisque le domaine d'application de la méthode proposée minimise significativement le niveau de risque d'exposition. Sébastien Gagné a effectué son projet de recherche sous la direction conjointe

du professeur Huu van Tra, du Département de chimie de l'UQAM et de MM. Jacques Lesage et Claude Ostiguy, chercheurs à l'Institut de recherche en santé et sécurité au travail (IRSST).

Le prix d'excellence Travail et Santé, accompagné d'une bourse de 1 000 \$, est décerné par des pairs scientifiques. Il témoigne de la qualité et de l'originalité des travaux de recherche de M. Gagné, ainsi que d'une collaboration fructueuse entre le laboratoire de recherche du professeur Huu van Tra et l'IRSST. En effet, parmi les lauréats des dernières années figurent deux autres étudiants de l'UQAM ayant œuvré au sein de cette équipe, soit Sylvain Tranchand, 1^{er} prix en 2002, et Patrice Tremblay, 1^{er} prix en 2000 ●

Séminaire international

Le comité UQAM de l'organisme Entraide universitaire mondiale du Canada (EUMC) recrute des volontaires pour participer à un séminaire international au Malawi, un petit État de l'Afrique orientale. Ce séminaire vise à fournir aux étudiants universitaires et collégiaux du Canada une première expérience dans un pays en développement. Les volontaires participeront à des activités de collecte de fonds, à une séance d'orientation

avant le séminaire, à des travaux en équipe avec des étudiants africains et se familiariseront avec des projets de développement locaux. À leur retour, ils seront invités à s'impliquer dans des activités de sensibilisation autour d'enjeux relatifs au développement international.

L'EUMC est un réseau d'individus et d'institutions d'enseignement post-secondaire qui cherche à promouvoir le développement humain et la com-

préhension globale par l'éducation et la formation.

Pour recevoir un formulaire d'inscription, on peut communiquer avec Julie Dion du comité UQAM de l'EUMC.

Tél. : 987-3000, poste 3585
 Local : DS-3175 ●

SUR INTERNET
 www.wusc.ca

société civile au sommet mondial sur la société de l'information : bilan après Prepcom 3», à 12h30.

Conférencier : Raphaël Canet, coordonnateur de la Chaire MCD. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-5020

Renseignements :
 Emmanuelle Juan
 987-3000, poste 3366
 juan.emmanuelle@uqam.ca
 www.chaire-mcd.ca

VENDREDI 14 NOVEMBRE

CIRST

Conférence scientifique : «AIDS Research at National Institute of Health, 1981-1990», de 12h30 à 14h.

Conférencière : Victoria Harden, Director, Office of NIH History and Stetten Museum.

Pavillon Thérèse-Casgrain,

salle W-3235.

Renseignements :
 987-4018
 cirst@uqam.ca
 www.cirst.uqam.ca

CELAT-UQAM

Projection débat : «La Paix des braves», de 13h30 à 16h30.

Réalisateur : Jean-Pierre Maher. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-M445.

Renseignements :
 Caroline Désy
 987-3000, poste 1664
 desy.caroline@uqam.ca

Date de tombée

Les informations à paraître sous la rubrique *Sur le campus* doivent être envoyées à la rédaction au plus tard 10 jours précédant la parution du journal. Pour nous communiquer les coordonnées de vos événements, veuillez utiliser le formulaire à l'adresse suivante : www.uqam.ca/bref/form_calendrier.htm

Prochaines parutions :

17 novembre et 1^{er} décembre.

Première nord-américaine

Sarkis, aquarelles et immortels

Michèle Leroux

La Galerie de l'UQAM présente *2 600 ans après 10 minutes 44 secondes*, première exposition individuelle nord-américaine de l'artiste d'origine arménienne Sarkis, auquel la plupart des grands musées européens ont ouvert leurs portes. Pour l'occasion, l'artiste a conçu une installation saisissante qui évoque, sur une musique de John Cage, l'atmosphère de recueillement d'un lieu de culte. Y figurent notamment une momie égyptienne vieille de 2 600 ans (objet appartenant à la collection de l'UQAM) et une image de la dépouille du cinéaste Robert Kramer, ami de Sarkis.

L'exposition présente aussi des aquarelles sur papier, un tapis du Turkménistan, ainsi que la magnifique série intitulée *Au commencement*, composée de 25 films montrant l'artiste en train d'exécuter des aquarelles dans l'eau, à l'atelier du sculpteur Calder. Cette série, achetée par le Centre national d'art et de culture

Georges Pompidou, constitue un véritable éloge de la miraculeuse rencontre du pinceau, de l'eau et de la couleur.

Tout à côté de cet espace rempli d'émotion, on trouve une longue table rectangulaire en bois. Y sont déposés, comme des couverts, une dizaine de bols d'eau, de petits contenants remplis de pigments très concentrés et un magnifique bouquet de fleurs. La table est mise pour accueillir une dizaine d'enfants âgés d'environ 7 à 10 ans. Les samedis 8 et 15 novembre prochains, ils seront initiés à la technique de l'aquarelle dans l'eau, par une candidate à la maîtrise en études des arts, Joséphine Sans, à qui Sarkis a transmis ses savoirs. «C'est un grand privilège d'avoir rencontré cet artiste généreux... À la lumière des expériences passées, les enfants sont fascinés par le voyage de la couleur dans l'eau», raconte-t-elle.

Tout en abordant des thèmes aussi graves que la mort et l'oubli, l'exposition projette une lumière colorée sur

le monde, créant des liens dans le temps et l'espace. «La couleur, la lumière, le jour, la nuit, la vie, la mort, la musique, l'eau et le feu forment certaines clés de l'œuvre. L'amour, la passion et la souffrance, en termes historiques, personnels et existentiels, en sont les unités philosophiques. Comme chez plusieurs créateurs amis qui ont croisé sa trajectoire, Beuys, Tarkovski, Paradjanov, Kantor, Cage, l'art de Sarkis relève d'une éthique qui se situe du côté de la métaphysique, du sacré, de l'immortalité, sur fond d'exigence et de générosité», explique la commissaire de l'exposition, Louise Déry.

Un parcours original

Né à Istanbul en 1938, Sarkis s'installe à Paris en 1964. En 1969, il participe à la célèbre exposition *Quand les attitudes deviennent formes*, à Berne, sous le commissariat d'Harald Szeemann. Par la suite, il est de la plupart des grandes manifestations artistiques internationales. À travers un parcours aussi intense qu'original, il élabore une œuvre fondée sur une archéologie personnelle — sorte de récit mythique et autobiographique — dont le déplacement, la patrie, la mémoire, la disparition mais aussi le retour constituent le cœur. La pratique de l'aquarelle traverse l'œuvre de Sarkis comme un long tracé sensible et fort, malgré le caractère souvent fragile et éphémère des images.

Dans les années 70, la démarche de l'artiste est marquée par le projet *Blackout* (1974), évoquant l'obscurité, le couvre-feu et le refuge devant la menace, et *Kriegsschatz* (1976), thème dont les variations constituent un réinvestissement symbolique d'objets singuliers que Sarkis désigne momentanément comme partie prenante de son trésor personnel. La décennie 80 voit naître des projets fertiles (*Capt. Sarkis*, *Forgeron en masque de Sarkis*), suivis d'expérimentations multiples. Émerge alors l'idée de l'interprétation comme principe de la mise en vue de ses œuvres. Suivront *Point de rencontre : le rêve* (1993) et les films tournés à l'atelier Calder à Saché, en France. Le tournant du millénaire amène Sarkis à l'Abbaye de Silvacane (France), où il réalise des vitraux d'une grande beauté dans le réfectoire des moines.

Ces dernières années, plusieurs musées d'Europe ont consacré à Sarkis de très importantes expositions, notamment ceux de Bordeaux, Lyon, Céret, Darmstadt, Paris. Après Montréal, il exposera pour la première fois en Arménie, au printemps 2004. Le catalogue de l'exposition de l'UQAM, qui offrira une docu-



Film 19 - au commencement la tête, de la série Les 25 films de Saché, 1998 © Sarkis, 2003

mentation abondante sur l'installation créée pour la Galerie ainsi que des textes de Sarkis et de la commissaire Louise Déry, paraîtra en décembre.

Sarkis, jusqu'au 22 novembre

Galerie de l'UQAM :
1400 rue Berri, local J-R120

Heures d'ouverture :
mardi au samedi, de midi à 18 h
Informations : 987-8421
Inscriptions aux ateliers d'aquarelle:
987-6150

SUR INTERNET
www.galerie.uqam.ca



Film 5 - au commencement d'après et après, de la série Les 25 films de Saché, 1997 © Sarkis, 2003



Film 12 - au commencement la chambre, de la série Les 25 films de Saché, 1997 © Sarkis, 2003

Gagnants des billets du CPP

La gagnante du tirage du vendredi 17 octobre du Centre Pierre-Péladeau est Mme Denise Larivée, commis de logiciels au Service des archives et de gestion des documents. Elle a choisi une paire de billets pour le spectacle de The Bill Hilly Band dans la série «Découvertes du monde», le 23 mars prochain.

La gagnante du tirage du 24 octobre est Mme Françoise Major, étudiante au certificat en création littéraire qui n'a pas encore choisi ses billets pour un des concerts de la programmation 2003-2004 du Centre Pierre-Péladeau.

Bulletin de participation pour le tirage hebdomadaire d'une paire de billets, au choix du gagnant, pour une activité de la programmation 2003-2004 du Centre Pierre-Péladeau. Sont éligibles au tirage tous les employé(e)s et étudiant(e)s de l'UQAM. Les gagnants devront présenter une *Carte UQAM* d'employé ou d'étudiant pour réclamer leur prix. Une même personne ne pourra gagner plus d'une fois au cours de la saison 2003-2004 afin de laisser la chance au plus grand nombre de profiter de cette offre de billets gratuits.

[Écrire en lettres moulées]

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Courriel : _____

Numéro de téléphone : _____

Étudiant(e) - Programme : _____

Employé(e) - Fonction : _____

À déposer dans la boîte de tirage située dans le hall du Centre Pierre-Péladeau. Les tirages se feront tous les vendredis, à 16h, jusqu'au 7 mai 2004. Les gagnants seront notifiés le lundi suivant.

Le journal *L'UQAM* publiera le nom des gagnants à chacune de ses parutions.

PUBLICITÉ